

Agnès Tutin/Najwa Gharbi
(Université Grenoble Alpes, Lidilem)

Phrases préfabriquées à fonction expressive dans les dialogues de romans contemporains *

Abstract: This article focuses on expressive sentential phrases in French contemporary novels, such as *c'est un comble* 'that is the last straw' or *c'est dommage* 'it's a pity'. The corpus study shows that these expressions, while largely predominant in the dialogue sequences, are not completely absent from the narrative parts, where they play a specific role. A comparison with authentic spoken corpora (ORFEO spoken corpus) shows a strong stylisation of expressions in the corpus of novels, with an overuse of expressive colloquial expressions.

1 Introduction

Les phraséologismes pragmatiques constituent une vaste catégorie qui comprend toutes sortes d'expressions associées à un contexte communicationnel précis. Au sein de cette catégorie, on relève des phrases préfabriquées comme *il manquerait plus que ça*; *que voulez-vous que je vous dise*; *première nouvelle*; *ma parole*; *si je m'attendais à ça*; *voilà une bonne chose de faite*. Ces expressions sont très fréquentes à l'oral spontané, mais elles se rencontrent aussi dans les romans contemporains, notamment dans les dialogues. Ces phrases peuvent être considérées comme des formules conventionnelles, du fait de leur utilisation très courante dans les conversations par les membres d'une même communauté linguistique. Dans le présent travail, nous chercherons à observer le fonctionnement des phrases préfabriquées à fonction expressive dans les romans contemporains. Ce genre textuel intègre des espaces énonciatifs hétérogènes, puisqu'à côté du récit, il comporte généralement de nombreux

* Nous remercions tout particulièrement Francis Grossmann pour ses remarques avisées sur une première version de cet article.

dialogues dont l’ancrage énonciatif est propre à la situation d’énonciation. Nous essaierons de répondre ici aux questions suivantes : Peut-on clairement contraster une phraséologie du récit et une phraséologie du dialogue ? Les dialogues de romans peuvent-ils véritablement servir d’observatoire de la phraséologie pragmatique, en l’absence de très grands corpus oraux du français contemporain ? Peut-on mettre en évidence un fonctionnement spécifique des phrases expressives dans les romans par rapport au discours oral spontané ?

Nous cernerons dans un premier temps l’objet linguistique qui nous intéresse et nous présenterons la méthodologie de repérage proposée dans un corpus de romans contemporains. Nous analyserons ensuite les phrases expressives les plus saillantes en les comparant à des extractions effectuées sur le grand corpus oral ORFEO.

2 Les phrases préfabriquées à fonction expressive : un sous-ensemble de phraséologismes pragmatiques

2.1 Un foisonnement terminologique pour une notion linguistique émergente

La notion de phraséologisme pragmatique n’est pas neuve. Rappelons que Charles Bally (1909), le père de la phraséologie moderne, s’intéressait déjà à ce phénomène dans son ouvrage, *Traité de stylistique française*, à travers l’étude de la « phraséologie exclamative » (31951, I, § 262). Cette notion a été définie plus précisément depuis quelques années par Mel’čuk (par ex., 2013) et Blanco et Mejri (Blanco 2013, 2014, 2015; Blanco/Mejri 2018) à travers la notion de « pragmatème ». Le pragmatème est défini par ces auteurs comme un énoncé autonome, souvent polylexical et sémantiquement compositionnel dans la plupart des cas, « qui est restreint dans son signifié par la situation de communication dans laquelle il est produit. Des séquences comme *Danger de mort* ; *Soyez le bienvenu* ou *À qui de droit* sont des pragmatèmes prototypiques » (Blanco/Mejri 2018, 25). Dans son ouvrage, *Situation et signification*, Fónagy (1982) quant à lui propose une définition plus large des « énoncés liés », pour des énoncés qui sont fortement liés aux situations d’énonciation et qui se prononcent « quasi automatiquement » en réponse aux situations conversationnelles données. Bien d’autres termes ont été pro-

posés pour délimiter cette notion aux contours un peu flous : « énoncés usuels » (Martins-Baltar 1997), « structures figées de la conversation » (Bidaud 2002), « routines conversationnelles » (Klein/Lamiroy 2011), « phraséologismes pragmatiques » (Dziadkiewicz 2011), « actes de langage stéréotypés » (Kauffer 2013), « phrases préfabriquées des interactions » (Tutin 2019), « formules expressives des interactions » (Gharbi par.). Il convient donc de présenter plus clairement notre objet d’investigation.

2.2 Phrases préfabriquées des interactions (PPI)

Dans cet article, nous nous intéresserons à un type spécifique, celui des « Phrases Préfabriquées des Interactions » (pour plus de détails, voir Tutin 2019), que nous définissons de la façon suivante :

- Ce sont des phrases complètes, bien qu’elles ne soient pas nécessairement autonomes (certaines phrases d’incise comme *comment dirais-je* pourront ainsi être intégrées dans cette classe).
- Elles sont récurrentes et préfabriquées¹. Leur réalisation lexicale est généralement peu prédictible.
- Ces phrases sont liées à des situations d’interaction et présentent des contraintes pragmatiques fortes. La phrase *Ça alors!*, par exemple, sera généralement produite en réponse à un stimulus conversationnel pour exprimer l’étonnement.

Plusieurs grands types de phrases peuvent être dégagés :

- I. Le premier type regroupe les phrases à fonction métadiscursive, comme *si tu veux, tu vois, tu sais, je crois*, etc. Elles sont souvent parenthétiques et elles portent sur le dire et le dit, c’est-à-dire à la fois sur le contenu, mais aussi sur la forme des propositions.
- II. Le deuxième type rassemble les phrases réactives liées à la situation d’énonciation. Elles englobent deux sous-groupes :
 - a) les phrases expressives ou évaluatives centrées sur le locuteur comme *ça craint, c’est pas croyable!* et

¹ Nous considérons comme préfabriquée une phrase qui n’apparaît pas librement construite, mais est apprise « en bloc ». Ces phrases appartiennent au stock lexical des locuteurs. Elles ne se traduisent pas littéralement et peuvent être listées.

- b) les phrases interactionnelles souvent liées à une réponse dans une interaction. Ces dernières expriment l'accord, l'approbation, le refus, comme dans *c'est clair* ou *comme tu veux*.
- III. Les phrases situationnelles sont des phrases assertives préconstruites dont la référence est actualisée dans l'interaction comme *y a pas grand-monde*, *y a de quoi faire*.
- IV. Le dernier type englobe les pragmatèmes, comme définis plus haut, qui sont des expressions indissociables d'une situation communicative spécifique, souvent liées aux salutations et aux formules de politesse, *ça fait plaisir*, *ça fait longtemps*, *y a pas de quoi*.

Nous nous intéressons ici au deuxième type de phrase, en particulier à celles qui comportent une forte dimension expressive et évaluative et qui sont largement centrées sur le locuteur comme *tu parles*, *ma parole*, *mon Dieu*. Nous retenons donc les expressions préfabriquées qui expriment de façon dominante un acte de langage expressif² (colère, joie, mécontentement, regret, colère...). Nous écartons de notre objet d'étude des phrases comme *je m'en fous* qui ne sont pas réellement des phrases figées (seul le verbe est ici figé) ou des phrases préfabriquées comme *fais-moi confiance* qui sont davantage tournées vers l'allocutaire (acte de langage directif) que vers le locuteur.

3 Corpus et méthodologie

3.1 Constitution du corpus

Notre corpus comprend dix romans récents de sous-genres variés (sentimental, policier, science-fiction, littérature « blanche ») extraits du corpus *Phraseorom*, que nous présentons dans le Tableau 1. Ce corpus de 860 000 mots reste assez modeste, mais semble assez diversifié pour une première investigation sur les phrases expressives. Une annotation structurelle a par ailleurs été effectuée en séparant les parties du récit des parties dialoguées³, ce qui nous permet de comparer les occur-

² Rappelons que selon la typologie des actes de langage de Searle (1972), les actes de langage expressifs mettent l'accent sur l'expression émotionnelle du locuteur. Les autres actes de langage sont les assertifs (affirmation, assertion), les directifs (ordre, conseil), les promissifs (promesse, engagement), les déclaratifs (nomination, déclaration).

³ Nous remercions ici Magdalena Barnas qui a effectué l'annotation lors d'un stage de master.

rences des expressions qui nous intéressent en prenant en compte les plans énonciatifs.

Roman	Auteur	Genre	Nombre de mots
<i>C'est fou ce qu'on voit de choses dans la vie</i>	N. de Buron (2006)	fiction légère	57 580
<i>Échine</i>	Ph. Dijan (1988)	fiction	135 315
<i>Fleur de pavé</i>	P. Lainé 1996	fiction littéraire	115 591
<i>Involution</i>	J. Hiliot (2014)	science-fiction	42 732
<i>L'enfer</i>	R. Belletto (1986)	fiction mystère	101 397
<i>La septième femme</i>	F. Molay (2006)	policier	69 612
<i>Le zèbre</i>	A. Jardin (1988)	fiction	43 894
<i>Dans les bois éternels</i>	F. Vargas (2006)	policier	101 683
<i>La première nuit</i>	M. Lévy (2009)	fiction, roman d'amour	72 070
<i>Le dragon aux plumes de sang</i>	P. Bordage (2003)	science-fiction	115 141
Total			855 015

Tableau 1 – Composition du corpus littéraire

3.2 Méthode de repérage des PPI expressives : annotation semi-automatique du corpus

Le repérage des expressions est effectué à l'aide d'une annotation semi-automatique des expressions à partir d'une ressource lexicographique projetée sur le corpus. Cette ressource lexicale a été compilée à partir de plusieurs relevés : l'ouvrage de Françoise Bidaud (2002) et une liste que nous avons élaborée au laboratoire de *Linguistique et didactique des*

langues étrangères et maternelles (Lidilem) à partir de la ressource de Denis Le Pesant (2019). L'annotation a été réalisée à l'aide du logiciel *NooJ*⁴ (Silberztein 2015), mais nous sommes intervenues manuellement pour compléter les expressions omises. Le processus d'annotation est assez long et complexe, car de nombreuses expressions apparaissent difficiles à analyser. La difficulté majeure est liée au phénomène de la préfabrication, en particulier lorsqu'il faut décider si une phrase est employée dans son sens propre ou comme formule expressive. La seconde difficulté est liée au statut des locutions interjectives comme *mon Dieu!*, *Bon sang, nom de Dieu!*. Comme elles répondent aux critères de PPI susmentionnés (c'est-à-dire qu'ils sont polylexicaux et ont une fonction expressive), elles ont été retenues dans notre étude⁵.

4 Résultats et analyse

4.1 Distribution des expressions selon le plan énonciatif

Nous avons extrait 542 occurrences de PPI à fonction expressive dans les romans réparties entre les dialogues et le récit, pour 103 expressions différentes. Sur le plan énonciatif, les dialogues ont une place importante dans le corpus, presque un tiers des mots (29,2%) par rapport au récit⁶ (70,8%). Il nous semble donc essentiel de prendre en compte cette structuration dans les études sur les phénomènes phraséologiques. Si l'on observe maintenant la répartition de nos expressions (cf. Figure 1), on constate sans surprise qu'elles sont très largement surreprésentées dans les dialogues (84%), mais qu'une proportion non négligeable de formules expressives apparaît dans le récit (16%). Nous reviendrons sur ces cas spécifiques plus loin.

4.2 Types d'expressions

Les formules repérées sont pour la majorité des expressions assez courtes (cf. dans le Tableau 2 (p. 24) les expressions les plus fréquentes). On observe une grande proportion de phrases nominales (45,2%), dont beaucoup de « locutions interjectives » comme *mon Dieu, Bon Dieu*, mais aussi des phrases expressives plus classiques comme *première nouvelle*. Si les phrases tensées (36,3%) les plus productives sont aussi assez brèves,

⁴ <http://www.nooj4nlp.net>.

⁵ Nous n'avons pas retenu ici les interjections monolexicales comme *merde!*.

⁶ Nous appelons ici « récit » l'ensemble des parties non dialoguées.

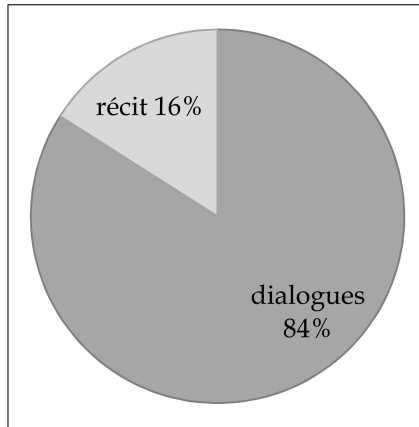


Figure 1 – Répartition des PPI selon le plan énonciatif

on observe davantage de variété pour cette structure (67 types) que pour les phrases nominales (22 types) qui apparaissent plus figées et stéréotypées.

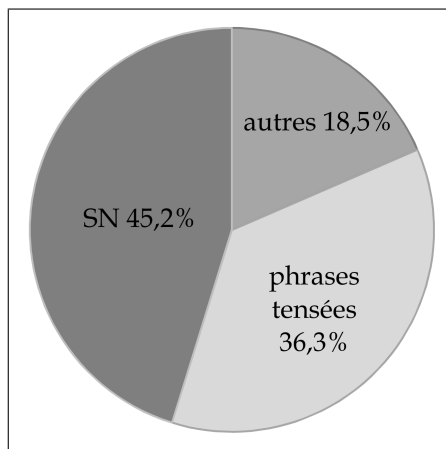


Figure 2 – Répartition des PPI selon le type grammatical

Comme on l'a signalé plus haut, même si les PPI expressives sont surreprésentées dans les dialogues, elles peuvent également apparaître dans les parties du récit. Ces occurrences s'observent bien entendu dans de

SN	Phrases tensées	Autres
bon sang (87)	peu importe (16)	ah bon (19)
bon Dieu (60)	tu parles (16)	tant mieux (19)
mon Dieu (29)	qu'importe (10)	tant pis (18)
nom de Dieu (14)	allons bon (8)	et alors (14)
ma foi (12)	allons donc (8)	à quoi bon (10)
ma parole (7)	ça ne fait rien (8)	
	ça va (8)	
	c'est la vie (8)	

Tableau 2 – Phrases expressives les plus productives

nombreux cas de discours indirect, souvent analysable comme de la parole intérieure, comme le suivant :

1. J'espérais que c'était suffisant, mais je n'en étais pas sûr et parfois je me demandais à *quoi bon* en franchissant la porte, je sautillais un instant sur place et Elsie me criait de la fenêtre... (Ph. Djian, *Échine*)

Le discours indirect est ici classiquement introduit par le verbe de parole *je me demandais*, mais on relève également des cas de discours indirect libre :

2. Sous son parasol et derrière son journal, Gaspard se sentait d'humeur à escalader tous les monts de Vénus. Le regret des occasions manquées se mêlait à l'envie de goûter les lèvres de la blonde. À *quoi bon* rester fidèle à une Camille si peu encline à le comprendre. Il était ivre de concupiscence. (A. Jardin, *Le zèbre*)

Les PPI expressives peuvent aussi apparaître en dehors du discours indirect, dans des passages narratifs, généralement à la première personne. Contrairement à d'autres types de phrases des interactions, comme les phrases interactionnelles (type II.b dans la typologie esquissée plus haut), elles peuvent apparaître dans le monologue, car le déclencheur de l'expression ne se situe pas exclusivement dans la situation d'interaction (cf. Dostie 2019). Une expression comme *tu parles*, par exemple, ne s'adresse pas à un locuteur spécifique (le *tu* est en quelque sorte générique, aréférentiel; cf. Kauffer 2013). Dans cette expression, l'accent est mis sur la désapprobation et l'indignation du locuteur, et

la réaction peut être liée à une situation apparaissant en dehors de la situation d'interaction. Par contraste, une expression comme *vous plaisantez/tu plaisantes* est clairement interactionnelle. Outre que le pronom a ici une fonction clairement référentielle qui vise l'allocutaire, l'expression ne s'envisage que dans un échange de tours de parole.

Dans les parties de récit, on observe fréquemment les PPI expressives dans des parties narratives à la première personne, où elles ont pour fonction d'établir une connivence avec le lecteur, par un ton badin et familier. On les repère par exemple fréquemment chez Nicole de Buron :

3. Du coup, il me regarda.
 - Entre 5 heures et 5 h 30, monsieur le directeur.
 - Allons bon* : un dingue ! Mais je gardai mon sang-froid... (N. de Buron, *C'est fou ce qu'on voit de choses dans la vie !*)

Ces PPI expressives dans les passages narratifs servent aussi à renforcer l'expression des émotions à travers un registre familier :

4. Et plus je ris, plus cela inquiète Erwan, lui qui me reproche toujours de ne pas prendre la vie suffisamment à la légère, *c'est un comble*. (Ph. Djian, *Échine*)

Nous ne pouvons par manque d'espace davantage développer cette question qui mériterait une étude plus approfondie sur un corpus de plus grande envergure.

4.3 Comparaison avec les corpus oraux authentiques

Le dernier point qui nous intéresse est une comparaison entre les PPI rencontrées dans les passages dialogués et dans les corpus oraux authentiques. Il est évident que le roman ne cherche pas à reproduire à l'identique le style oral, ce qui n'est d'ailleurs pas nécessairement souhaitable. Durrer (2005) a ainsi relevé que certains éléments propres aux interactions orales comme les éléments phatiques (*bonjour*), les régulateurs (*ah, hum, d'accord*), l'omission du *ne* dans la négation, étaient assez sous-représentés dans les dialogues romanesques. Qu'en est-il des PPI expressives ? Sont-elles aussi des « artefacts du style oralisé », pour reprendre les termes de Durrer (2005) ?

Pour explorer cette question, nous avons comparé les emplois d'un ensemble de PPI expressives dans la partie de dialogues de notre corpus romanesque et dans la partie orale du corpus ORFEO⁷ qui regroupe de

⁷ <http://www.projet-orfeo.fr>. La partie orale du corpus comporte 4 millions de mots.

nombreux corpus oraux du français contemporain (Debaisieux/Benzitoun/Deulofeu 2016), dont plusieurs corpus d'interactions naturelles⁸. Les deux types de corpus ne sont bien entendu pas parfaitement comparables, car les dialogues romanesques semblent davantage relever du registre familier. Pour effectuer ce sondage, nous avons sélectionné un ensemble d'expressions peu ambiguës, en excluant des phrases comme *ça va*⁹ ou *tu parles*, qui apparaissent extrêmement polysémiques et auraient nécessité un tri manuel fastidieux.

Le sondage a été effectué sur 17 expressions (cf. Figure 3). Il révèle des emplois assez contrastés selon les deux genres examinés. On observe ainsi un net suremploi dans les dialogues de romans des jurons et des locutions interjectives comme *bon Dieu*, *bon sang*, *mon Dieu* qui apparaissent nettement moins productives dans les corpus oraux. Les auteurs semblent ainsi accentuer l'effet d'oralité à travers des expressions relevant d'un registre très familier. De façon plus intéressante encore, on observe que certaines des expressions favorites des auteurs, peut-être un peu vieilles en français contemporain comme *allons donc*, *allons bon* sont complètement absentes des corpus oraux. S'agirait-il de marqueurs d'oralité littéraires? En revanche, les expressions « banales » des corpus oraux comme *c'est fou*, *c'est pas grave*, *c'est dommage* apparaissent nettement moins usitées dans le corpus littéraire. Malgré ce contraste, la plupart des expressions sont présentes dans les deux corpus et certaines d'entre elles (*tant pis*, *peu importe*, *ça m'étonnerait*) présentent des fréquences comparables.

⁸ Tous les corpus oraux d'interactions ne sont pas pertinents pour ce type d'étude. Les corpus d'entretiens guidés comme le *Corpus du Français Parlé Parisien des années 2000* (CFPP2000; cf. Branca-Rosoff/Fleury/Lefevre et al. 2012) comportent peu de phrases préfabriquées à fonction expressive.

⁹ À titre d'exemple, *ça va* peut avoir au moins trois principales valeurs : l'emploi interrogatif (plutôt associé à un pragmatème), un emploi expressif (exprimant l'exaspération et le rejet), un emploi assertif (« cela convient »). Le corpus ORFEO ne contenant aucune ponctuation, comme la plupart des corpus oraux transcrits, l'analyse de ce type de phrase apparaît complexe et nécessite souvent l'écoute de la version audio du corpus.

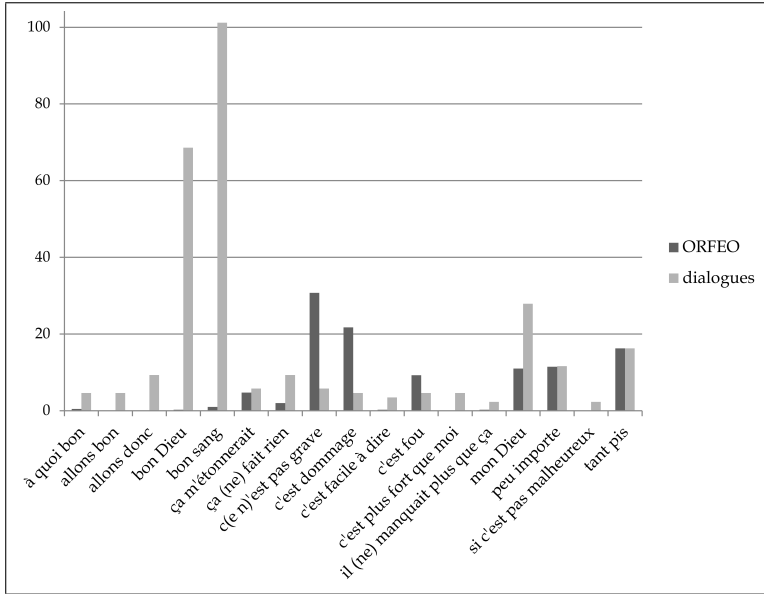


Figure 3 – Comparaison des PPI expressives : fréquences relatives (pour 1 million de mots) dans les corpus romanesques de dialogues et le corpus ORFEO

5 Pour conclure

Cette étude exploratoire sur les phrases préfabriquées à fonction expressive dans les dialogues de romans montre clairement l'intérêt de prendre en compte le plan énonciatif dans les études sur la phraséologie. Les phrases expressives qui nous intéressent apparaissent ainsi nettement représentées dans les parties dialoguées, même si elles ne sont pas absentes des parties narratives où elles semblent remplir des fonctions spécifiques, qui restent à étudier plus en finesse. La comparaison avec un corpus oral authentique révèle des particularités du style littéraire oralisé, avec un suremploi de formules familières, moins présentes dans les corpus oraux authentiques. Cela reste toutefois à confirmer sur un corpus littéraire plus conséquent que l'échantillon considéré, étude qui pourra être prolongée sur le corpus romanesque *Phraseorom*.

Les différences observées entre le corpus romanesque et le corpus oral nous amènent à nous interroger sur le statut des corpus littéraires

pour l'étude des phraséologismes pragmatiques. La langue orale y est bien entendu stylisée, mais les attestations, nombreuses et variées, qui y apparaissent constituent une ressource riche pour l'étude sémantique des expressions qui nous intéressent. Les lexicographes, comme ceux du *Trésor de la Langue Française*, ont d'ailleurs largement exploité ces ressources pour codifier les phraséologismes pragmatiques, comme on peut l'observer pour l'expression *on aura tout vu* :

5. *On aura tout vu!* [Pour s'indigner d'un acte, d'un comportement] – *Je suis pacifiste, dit Philippe prêt à pleurer. – Pacifiste! répéta Maurice avec stupeur. On aura tout vu!* (SARTRE, *Sursis*, 1945, p. 153). (TLFi, s. v. TOUT¹, II.B.2.d)

Le corpus littéraire riche d'attestations nous semble donc complémentaire des corpus oraux qui restent centraux pour l'étude des propriétés pragmatiques, en particulier pour le fonctionnement interactionnel et la question de la productivité.

Références

- ATILF – CNRS & Université de Lorraine (s. d.): *TLFi: Trésor de la langue Française informatisé*. URL : <http://www.atilf.fr/tlfi>.
- Bally, Charles (3^e 1951): *Traité de stylistique française*. Genève: Georg & C^{ie}/Paris: Klincksieck.
- Bidaud, Françoise (2002): *Structures figées de la conversation: analyse contrastive français-italien*. Bern: Lang.
- Blanco, Xavier (2013): «Équivalents de traduction pour les pragmatèmes dans la lexicographie bilingue français-espagnol». In: *Lexicographica* 29, 5–28.
- Blanco, Xavier (2014): «Inventaire lexicographique d'une sous-classe de phrasèmes délaissée: les pragmatèmes». In: *Cahiers de lexicologie* 104, 133–153.
- Blanco, Xavier (2015): «Les pragmatèmes: définition, typologie et traitement lexicographique». In: *Verbum* 4-4, 17–25.
- Blanco, Xavier/Mejri, Salah (2018): *Les pragmatèmes*. Paris: Classiques Garnier.
- Branca-Rosoff, Sonia/Fleury, Serge/Lefevre, Florence et al. (2012): *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000)*. URL : <http://cfpp2000.univ-paris3.fr>.

- Debaisieux, Jeanne Marie/Benzitoun, Christophe/Deulofeu, José (2016): « Le projet ORFÉO: Un corpus d'études pour le français contemporain ». In: *Corpus* 15. URL: <http://journals.openedition.org/corpus/2936>.
- Dostie, Gatéane (2019): « Paramètres pour définir et classer les phrases préfabriquées: *La vengeance est un plat qui se mange froid. Bon appétit!* ». In: *Cahiers de lexicologie* 114, 27–61.
- Durrer, Sylvie (2005): *Le dialogue dans le roman*. Paris: Armand Colin.
- Dziadkiewicz, Anna (2011): « Vers un dictionnaire pragmatique français-polonais, polonais-français: quels critères pour le choix des entrées? ». In: Van Campenhoudt, Marc/Lino, Teresa/Costa, Rute (éds.): *Passeurs de mots, passeurs d'espoir. Lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité*. Paris: Éditions des archives contemporaines, 23–33.
- Fónagy, Ivan (1982): *Situation et signification*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- Gharbi, Najwa (à par.): « Étude des formules expressives des interactions dans un corpus de tweets ». In: *Colloque International des Etudiants chercheurs en Didactique des Langues et Linguistique*. À paraître.
- Kauffer, Maurice (2013): « Le figement des < actes de langage stéréotypés > en français et en allemand ». In: *Pratiques* 159/160, 42–54.
- Klein, Jean René/Lamiroy, Béatrice (2011): « Routines conversationnelles et figement ». In: Anscombe, Jean-Claude/Mejri, Salah (éds.): *Le figement linguistique: la parole entravée*. Paris: Honoré Champion, 195–214.
- Le Pesant, Denis (2019): « Suggestions méthodologiques et outils de traitement de corpus pour l'étude des Phrases Préfabriquées des Interactions ». In: *Cahiers de lexicologie* 114, 93–118.
- Martins-Baltar, Michel (éd.) (1997): *La locution entre langue et usages*. Fontenay Saint-Cloud: ENS Éditions.
- Mel'čuk, Igor A. (2013): « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... ». In: *Cahiers de lexicologie* 102, 129–149.
- Searle, John (1972): *Les actes de langage*. Paris: Hermann.
- Silberztein, Max (2015): *La formalisation des langues. L'approche de Noof*. London: ISTE Editions.
- Tutin, Agnès (2019): « Phrases préfabriquées des interactions: quelques observations sur le corpus CLAPI ». In: *Cahiers de lexicologie* 114, 63–91.

